

*Cher Rapport Moral 2012/2013 du 3bisF lieu d'arts contemporains,*

Je t'écris ce soir pour te raconter comment s'est déroulée la dernière saison du 3bisF. Tu ne connais pas encore ce lieu, puisque tu n'existes pas encore. C'est un merveilleux endroit où il y a toujours tout un tas d'artistes de tout un tas de disciplines en train de travailler et de présenter les choses qu'ils travaillent, et où tu peux trouver ça et là –si tu es un tantinet attentif, des souches de platanes où sont inscrits de jolis haïkus à ton attention. Si tu n'étais pas un simple rapport moral, tu pourrais aussi te détendre dans le bureau de l'équipe où quelqu'un te ferait un café en te demandant comment tu vas. Tu aurais même le droit de te plaindre un peu, mais pas trop, parce que quand même ils travaillent là-bas et il ne s'agit pas de polluer cette convivialité bienveillante avec de trop mauvaises ondes. Il paraît qu'ils se sont fait taper sur les doigts un jour en prévenant sur leur affiche qu'il valait mieux être sympa et aller au 3bisF qu'aller au 3bisF, en même temps tu conviendras que c'est la moindre des choses.

Quand tu iras là-bas mi-octobre, tu traverseras l'Hôpital Montperrin en suivant bien les flèches « 3bisF » ; l'hôpital est plutôt joli, arboré, et je te conseille une petite promenade ; si tu finis par te perdre, tu peux demander ton chemin aux habitants, tout le monde connaît le 3bisF, parce qu'il est ouvert à tout le monde, et que tout le monde y va, ou presque.

L'histoire du 3bisF n'est plus toute récente, preuve en est que l'infirmier qui la raconte le mieux s'en va à la retraite cette année. C'est dommage donc, tu arrives trop tard pour l'entendre, et comme il n'aime pas trop les pots de départ, tu peux t'asseoir sur ton verre de champagne. Mais tu lui souhaiteras pour moi, si jamais tu l'aperçois, une merveilleuse quille.

Ne t'inquiètes pas pour autant ; toute l'équipe du 3bisF connaît son histoire jusqu'au bout des doigts, et tu seras ébahi de constater à quel point ils connaissent et appréhendent avec bienveillance le travail des artistes qu'ils reçoivent. Tu conviendras avec moi que la chose n'est pas si fréquente. C'est que le 3bisF est une fabrique où tous les essais sont possibles, et qu'avec ces essais naissent des échanges fondamentaux entre ceux qui font et ceux qui regardent ; l'idéal même étant parfois que ceux qui font regardent et ceux qui regardent font, enfin, tu me comprends.

A ce propos, le 3bisF a été cette année encore et toujours plus un lieu de recherches, beaucoup d'artistes ont été accueillis à l'aube de leur projet, et ceux qui regardent ont découvert la majorité du temps des travaux en cours. Si tu vas, par hasard, dans l'onglet *Belles Envolées* de leur site, tu verras que les chantiers présentés au 3bisf la saison dernière ont mus en création ailleurs. Par exemple, l'équipe du 3bisF travaille depuis longtemps maintenant avec un chorégraphe italien qui s'appelle Gustavo Giacosa, et l'a accueilli pour qu'il planche sur sa nouvelle création *Ponts Suspendus*. Eh bien, cher rapport moral 2012-2013, sache que tu peux retrouver ce travail cette année au Théâtre du Merlan à Marseille, et tu constateras que, même si l'équipe de Monsieur Giacosa dit être toujours en travaux sur les ponts, le résultat ressemble quand même de très près à un spectacle abouti.

Mais entre nous, cher rapport moral 2012-2013, tout ce théâtre, cette danse, ces arts visuels, ne sont-ce pas des disciplines dont on attend qu'elles soient toujours innovantes, toujours renouvelées ? Et dans ce cas, chaque spectacle n'est-il pas le morceau d'un énorme puzzle en cours de construction ? Je suis sûre que tu es d'accord avec moi, d'autant que si tu as un doute, j'ai un argument qui te le défrisera immédiatement : si tu regardes un spectacle tout beau, tout fini, tu sentiras certainement une espèce de vitre entre toi qui regarde et ceux qui font ; ils n'ont plus besoin de toi, sinon pour regarder ce qui est indiscutablement fini. D'une certaine manière, tu arrives trop tard.

Enfin, ce monde là est toutefois rempli de paradoxes, et une fois que ceux qui font et ceux qui regardent ont mixé leurs places de regardeurs-regardés et de faiseurs-faisés (enfin, tu me comprends), tout le monde a besoin malgré tout d'envisager une finalité. « Il est plus difficile de maintenir en haleine un public avec des chantiers qu'avec des créations, par définition plus dynamisantes » (Sylvie G., anonyme).

Alors je sais, parce que j'ai eu quelques fuites, que l'équipe du 3bisF a planché sur la question et la directrice a mis en regard la programmation 2013-2014 avec celle de 2012-2013 : tu reviendras l'année prochaine sous un nouveau nom et tu pourras rapporter que la saison 2013-2014 a été plus centrée sur l'accueil de créations que la précédente qui était donc destinée aux « en cours de création ». Je sais que tu saisis la nuance, et avec elle toute la subtilité du projet du 3bisF qui est à la fois une recherche et une finalité. Bon, tu me comprends, et sinon, tu verras bien que j'ai raison.

Je reste, pour bien t'expliquer, sur ce lien que le 3bisF fabrique entre ceux qui regardent et ceux qui font. Ils ont accueilli cette année Dora Garcia, pour une résidence de recherche et de création qui s'appelle *Désordre*, dans le cadre des Ateliers EuroMéditerranée, de Marseille Provence 2013. C'est une plasticienne vidéaste qui a réalisé un film magnifique – je ne l'ai pas vu mais c'est Jean-Luc qui me l'a raconté avec les yeux qui brillent. (Jean-Luc c'est le brun hyper sexy un peu italien sur les bords qui a pas l'air commode, surtout si tu lui demandes si il a des origines corses). Dora Garcia s'est nourrie de deux livres entre autres pour réaliser son œuvre, *Finnegans Wake* de James Joyce et *65 rêves de Franz Kafka* de Felix Guattari. Ceux qui regardent ont beaucoup fait pour que ce film voie le jour : Dora Garcia, qui « négocie en permanence les relations mobiles entre l'auteur, le travail et les publics », a proposé des « ateliers de conversation » ouverts à tout le monde. Beaucoup de patients ont participé à ces ateliers et ils se sont retrouvés, en l'espace de quelques heures, de la place de ceux qui regardent à la place de ceux qui font. Tu vois bien que c'est possible.

Comme tu le sais et comme ton nom l'indique, nous sommes en 2013 et Marseille/Provence est la capitale de la culture. Ça fait beaucoup de bruit, et ça a donné beaucoup de travail aux structures culturelles de la région. La difficulté pour elles résidait notamment dans le fait de s'inscrire dans l'événement MP 2013, sans qu'il ne les dévore, et sans passer inaperçues. La communication entre les structures participantes et l'institution MP 13 semble un peu hachée, tant est si bien qu'il est difficile de connaître la réelle incidence

que l'événement produit sur le public, même si ce partenariat a permis de financer quelques projets supplémentaires, au 3bisF notamment.

Cher rapport moral, je ne peux pas tout te raconter en détail de ce qui s'est déroulé cette saison au 3bisF, mais tu peux toujours te référer à ton confrère qui projette quand tu constates, vous êtes raccord.

Je vais donc passer directement à un autre événement marquant cette année, pour l'équipe du 3bisF comme pour les artistes, et pour le public évidemment parce qu'il y avait plein de monde. La directrice du 3bisF, ne voulant pas rester dans son lit douillet un 14 juillet ni participer en qualité de celle qui regarde à la fête nationale, a organisé, avec le grand dynamisme de son équipe, une journée plurielle et artistique avec un banquet de clôture. Ca, mon cher rapport moral 2012-2013, j'y étais, et je peux te dire que tu as raté quelque chose. D'une part, c'était assez bien organisé pour qu'on ait le sentiment d'être dans un grand désordre absolument maîtrisé. Tu pouvais aller voir des propositions artistiques très différentes les unes des autres, boire des boissons fraîches de toutes les couleurs, grignoter, papoter, te bronzer au soleil et / ou faire une sieste sous un brumisateur. D'autre part, il faut quand même que je te dise un secret, cette année n'a pas été de la tarte en terme émotionnel pour l'équipe. Le départ de l'une d'entre eux a pas mal bouleversé l'organisation des choses, notamment dans la gestion des projets qu'elle avait initiés, et puis, tu sais bien que ce type de départ n'est jamais très facile ni très simple. Le 14 juillet permettait de boucler la saison avec chaleur, et de recentrer l'équipe sur un travail collectif et artistique. Je crois que cette journée leur a fait du bien, mon cher rapport moral 2012-2013, tu vois, ils ont retrouvé le sourire. Ils souhaitent d'ailleurs renouveler cette expérience, qui mêle encore une fois et d'autant plus les artistes et les publics, l'art, la nourriture et la réflexion.

Cher rapport moral 2012-2013, j'ai le plaisir de te confirmer que tu es un nouvel élément positif dans les tiroirs du 3bisF ; plusieurs rencontres étonnantes ont jalonné la saison, beaucoup de grain à moudre a été produit pour la saison prochaine. Tu peux donc être fier de toi. Ton frère cadet, dont la naissance est prévue l'année prochaine à la même période, notera quelques améliorations sur lesquelles l'équipe du 3bisF compte bien s'attacher : les plasticiens en résidence seront amenés à proposer davantage d'ateliers en lien avec le projet global du lieu, et un petit mélange des genres sera élaboré. Par exemple, pour que la participation des patients soient plus régulière, trois types d'ateliers seront mis en place : des ateliers annuels, des ateliers ponctuels et des ateliers intermédiaires, sur plusieurs mois. Mais je vais laisser planer le suspense sur l'année à venir, car, mon cher rapport moral 2012-2013, cela n'est pas notre mission pour aujourd'hui.

Je te remercie beaucoup de bien vouloir te rapporter à qui de droit et de ne pas te montrer trop moralisateur. Habille-toi bien, fais-toi beau pour le jour où tu iras là bas. N'oublie pas de saluer tout le monde pour moi, et de remercier Nicole et Arnaud de t'avoir si bien lu.

À bientôt,

***Christelle Harbonn***

Octobre

2013

PS. Mon amie Anaïs Nin m'a demandé de remercier le 3bisF avec ces mots :

*Vous vivez ainsi, à l'abri, dans un monde délicat, et vous croyez vivre. Vous lisez alors un livre (...) par exemple, et vous vous apercevez que vous ne vivez pas, que vous hibernez. Les symptômes de l'hibernation se reconnaissent aisément : tout d'abord l'agitation. Le deuxième symptôme (lorsque l'hibernation devient dangereuse et pourrait aboutir à la mort) : absence de plaisir. C'est tout. Elle apparaît comme une maladie inoffensive. Monotonie. Ennui. Mort. Des millions vivent ainsi (ou meurent ainsi) à leur insu. Ils travaillent dans les bureaux. Ils conduisent une voiture. Ils pique-niquent en famille. Ils élèvent des enfants. Il se produit alors un traitement de choc, une personne, un livre, une chanson, et cela les éveille et les sauve de la mort.(...)*

*Si Proust dit vrai, si le bonheur est une absence de fièvre, alors je ne connaîtrai jamais le bonheur. Car je suis en proie à la fièvre de savoir, d'expérience et de création.*

Anaïs Nin, *Journal*, 1931-1934